



Anna BRAVO, *La Conta dei salvati. Dalla Grande Guerra al Tibet : storie di sangue risparmiato*

Roma-Bari, Laterza, 2013

Maurizia Morini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11956>

DOI : [10.4000/clio.11956](https://doi.org/10.4000/clio.11956)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 279-281

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Maurizia Morini, « Anna BRAVO, *La Conta dei salvati. Dalla Grande Guerra al Tibet : storie di sangue risparmiato* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11956>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anna BRAVO, *La Conta dei salvati. Dalla Grande Guerra al Tibet : storie di sangue risparmiato*

Roma-Bari, Laterza, 2013

Maurizia Morini

RÉFÉRENCE

Anna BRAVO, *La Conta dei salvati. Dalla Grande Guerra al Tibet : storie di sangue risparmiato*, Roma-Bari, Laterza, 2013.

- 1 L'historienne Anna Bravo s'occupe depuis longtemps du rapport des hommes et des femmes avec la guerre et les armes¹. *La Conta dei salvati* traverse librement périodes et pays à la recherche du « sang épargné ». Son approche se situe dans une ligne historiographique attentive à la diversité du réel, prenant en compte vie quotidienne et émotions, s'intéressant aux groupes marginaux voire « invisibles » ; en cela, elle puise ses outils dans les Black studies, l'histoire des femmes et du genre, les Cultural studies.
- 2 Lorsqu'on définit les années 1920-1930 comme « l'entre-deux-guerres », ou encore les années 1970 en Italie comme « des années de plomb », on tend à restreindre l'histoire de ces périodes en ne soulignant pas aussi les transformations qui se déroulent en divers lieux de la société. Tant dans la terminologie historiographique que dans le sens commun, on insiste sur la place centrale de la guerre, de la prise du pouvoir, de l'association entre le masculin et la violence, de la force, du héros, de la soif de sang qui doit être assouvie : Anna Bravo rappelle ainsi que « la guerre est plus glamour ».
- 3 Mais dans l'histoire du xx^e siècle, au-delà des conflits sanglants, on trouve des exemples qui remettent en cause cette vision homogène de mort. C'est le cas des mouvements et organisations qui inscrivent la non-violence dans leur programme d'action ; c'est le cas d'hommes comme Gandhi (auquel Anna Bravo dédie un chapitre de son ouvrage), de Mandela ou de Martin Luther King ; c'est le cas également de

figures moins charismatiques, plus collectives et dont le rôle est tout aussi important comme les femmes argentines de la Plaza de Mayo, les femmes chiliennes, russes, tchéchènes, algériennes ou les *damas de blanco* cubaines. On peut faire l'hypothèse que, dans le cas de ces organisations de femmes qui demandent justice et vérité pour leurs proches que les dictatures ont tués ou fait disparaître, le besoin de figures charismatiques est moins central précisément parce que leur force naît de la symbolique maternelle qu'elles incarnent. La recherche d'Anna Bravo, qui s'appuie sur une ample bibliographie, s'intéresse donc beaucoup aux protagonistes anonymes et à leur force intérieure. L'auteure définit d'ailleurs ainsi les objectifs de son travail : « Je serais heureuse si ces récits servaient à rappeler deux précieuses évidences : « 'faire quelque chose' ou ne pas le faire dépend des rapports de force, mais presque autant de la force intérieure ; le sang épargné fait partie de l'histoire tout comme le sang versé » (p. 17).

- 4 L'originalité du regard de l'historienne s'exprime précisément par ce thème du sang épargné, dont l'énoncé et la définition linguistique mêmes sont nouveaux. Anna Bravo ne s'intéresse pas seulement à la non-violence mais elle analyse des épisodes, hétérogènes en ce sens que les moments historiques et les réalités géographiques envisagés sont divers, où des « modalités » d'action ont été mises en œuvre afin que le sang ne soit pas versé.
- 5 Elle interroge ainsi les exemples d'autonomie de la pensée qui aboutissent à des moments de fraternisation dans les tranchées entre soldats ennemis durant la Grande Guerre. Au front, si on désire ne pas mourir, il faut sans doute éviter de tuer ; Anna Bravo raconte les trêves spontanées du premier Noël de la guerre, les échanges de pain et de tabac ; elle rappelle que les trêves et les épisodes de fraternisation sont rarement considérés comme des objets historiques autonomes mais n'en témoignent pas moins des tentatives des soldats pour épargner le sang, pour récupérer une part de leur vie ; sans être pour autant des héros, ils accomplissent, avec inventivité et discernement, des actions justes.
- 6 Les deux chapitres centraux « Sans armes contre Hitler, en Italie » et « Sans armes contre Hitler, au Danemark » sont les plus homogènes et les plus convaincants sur le plan de l'analyse historique et de la richesse de la documentation et de la narration.
- 7 En analysant les modalités d'action pacifiques de la résistance civile en Italie, Anna Bravo souligne leur inventivité et leur souplesse ; elle met en évidence le courage moral et la créativité politique, en l'absence de leaders et de directives politiques. Ces aspects sont présents dans deux phénomènes qui adviennent après le 8 septembre 1943, date de l'armistice entre l'Italie et les forces anglo-américaines : la protection des militaires italiens qui se dispersaient et tentaient de rentrer chez eux et l'aide accordée aux prisonniers alliés qui s'étaient évadés des camps italiens. De nombreuses maisons s'ouvrent alors pour les cacher et les aider. Ce sont surtout des femmes et des paysans qui agissent et prennent des risques, sans qu'on puisse définir une typologie précise de ceux et celles qui prêtent secours. On assiste à une sorte de « maternage » envers des fils virtuels, car ce sont surtout aux femmes que les soldats en fuite s'adressent, dans les campagnes où ils cherchent refuge. Dans une sorte de spirale du bien, on commence par la nourriture offerte, le refuge accordé dans les bois attenants ou les granges, l'hospitalité dans les fermes, la recherche des moyens pour ne pas être découverts. Beaucoup de sang épargné, sans beaucoup de mots pour le dire : « c'était normal, que pouvais-je faire d'autre ? Impossible de renvoyer quelqu'un qui a faim, c'était la

situation, ces choses-là on les comprend, il n'y a pas grand-chose à dire ! » Sans non plus demander qu'on reconnaisse la valeur de ces actes (et d'ailleurs, après la fin de la guerre, il y eut bien peu de reconnaissance officielle de ces actes courageux par les alliés). « Leur talent – écrit fort justement Anna Bravo – consiste à savoir reconnaître à quel moment les critères d'innocence et de faute décrétés par le pouvoir sont injustes, à voir, derrière l'ennemi que les fascistes ou les Allemands désignent, un jeune homme à protéger » (p. 117).

- 8 Au Danemark, pendant l'occupation allemande – comme l'historien Jacques Semelin, amplement cité, le démontre – les Danois, exemple unique en Europe, ont résisté de façon non-violente, aidé et protégé les juifs. Les moyens employés : l'ironie, une façon de « tourner le dos », de ridiculiser les troupes d'occupation, mais aussi une série de grèves et de protestations publiques et enfin une organisation populaire qui a permis à une partie des juifs danois de s'enfuir en Suède et de se sauver. Les juifs sont sauvés car ils sont considérés comme des citoyens de plein droit ; les relations matérielles et symboliques entre individus jouent aussi, très probablement, un grand rôle. Le Danemark est un État laïc, une démocratie ancienne et solide, avec une habitude de coopération, de solidarité, de cohésion sociale ; cependant, dans les exemples analysés par Anna Bravo, on voit émerger également d'autres éléments : la responsabilité personnelle, la volonté de se défendre face à une menace qui met en péril la cohésion et la confiance réciproque, le symbole de l'indépendance danoise... Ici aussi, sans qu'il y ait besoin de beaucoup de mots pour le dire.
- 9 L'analyse de la « pratique » du sang épargné s'étend à la résistance non violente d'Ibrahim Rugova, Albanais, musulman laïc et ouvert au dialogue, premier président du Kosovo, et au Dalaï Lama qui, depuis son exil, invite les Tibétains à lutter sans armes, pacifiquement, pour libérer le Tibet de l'occupation chinoise. Ce sont là les histoires racontées par Anna Bravo qui parvient, au-delà de l'hétérogénéité des lieux et des temps, à renverser un point de vue solidement établi : non plus les guerres mais les efforts accomplis pour en limiter les conséquences tragiques ou pour les éviter. Pour épargner le sang.

NOTES

1. Cf., en collab. avec A.M. Bruzzon, *In Guerra senza armi. Storie di donne 1940-1945*, Bari, Laterza, 2000 ; en collab. avec M. Pelaja, A. Pescarolo e L. Scaraffia, *Storia sociale delle donne nell'Italia contemporanea*, Bari, Laterza, 2001 ; *Donne e uomini nelle guerre mondiali*, Bari, Laterza, 2008.

AUTEURS

MAURIZIA MORINI

Université Lyon 3 – ENS de Lyon